

on dirait bien que

avant-propos

Voici une des histoires classiques de Tirésias : traversant une forêt, le regard du jeune berger croise fâcheusement le corps de Athéna, nue, se baignant dans un cours d'eau : pour le punir de son imprudence, la déesse le rend sur le champ aveugle, mais, suppliée par la mère du garçon, accepte d'alléger sa sentence : elle lui accorde le pouvoir de comprendre la langue des oiseaux, lui donne un bâton de cornouiller, pour qu'il puisse cheminer comme s'il voyait où mettre les pieds, et l'autorise à garder ses dons une fois parvenu aux Enfers.

En voici une autre : musardant champêtrement, le jouvenceau Tirésias surprend deux serpents enlacés ; les séparant avec un bâton, il est immédiatement transformé en jeune femme. Quelques années après, T. recroise les mêmes serpents en la même disposition copulatoire, les interrompant à nouveau, elle redevient mâle. (Une variante de la destinée de Tirésias fait état de pas moins de six de ces métamorphoses, tout au long de sa modeste vie.) Plus tard : Zeus et Héra, frère et sœur et néanmoins époux, s'embrouillent : la déesse affirme qu'au cours de l'acte (hétéro) sexuel, c'est l'homme qui prend le plus de plaisir, son mari prétend (bien entendu) le contraire – se souvenant de l'expérience incomparable de Tirésias, ayant éprouvé distinctement les deux genres, le convoquent fissa pour le soumettre à

la question : sans trop d'hésitation, l'ingénu pâtre confirme l'avis du tout-puissant bonhomme ; vexée, furieuse (on la comprend), la divine maîtresse condamne les yeux de Tirésias aux éternelles ténèbres – Zeus, souhaitant remercier le malheureux mais ne pouvant enfreindre la décision de sa dulcinée, de lui offrir la faculté d'omniscience et de prédiction, ainsi qu'une existence longue de sept vies.

Dès lors, croise-t-on Tirésias dans plusieurs affaires devenues mythiques, en tant que devin officiel de la cité de Thèbes, tenant un rôle d'importance auprès d'Amphitryon, de Créon, de Dionysos, d'Œdipe, même Ulysse le fait venir au royaume des morts – son extralucidité semble avoir donné de sérieux résultats, ses présages et révélations ont suscité la reconnaissance mais aussi la crainte de ses contemporains, pensez donc : T. voyait venir et témoignait de tout, se rendait compte et rapportait, maniant incomparablement les arts de l'éloquence et de la persuasion, car ce que Tirésias comprenait de la situation, personne d'autre ne le savait encore.

Dans ce qui suit, les fortunes de notre personnage hypersensible se mêlent aléatoirement à d'autres fables, qui ne le regardent pourtant qu'à peine : évoluant dans les pénombres informes d'un monde somme toute miniature, qu'elle traverse sans trop savoir comment, par la cécité cantonnée aux arrière-pays, à lorgner tant que faire se peut sur ce qui pourrait bien arriver. Manifestement, Tirésias est un sujet quelconque : sa visibilité malingre lui permet de ne pas faire toute la part entre ce qui indiscutablement advient et ce qu'elle pense, aimerait, croit discerner ; T. trope simpliste, pratique prétexte, illustration convenue : passant moyen cherchant la bonne distance à placer garder entre ses intérieurs et ses extérieurs, à quel endroit quel moment dehors et dedans s'amalgament-ils pour former l'ordinaire paysage de chacun ; cette trotte parmi les broussailles du sensible est même d'une insignifiante banalité, qui ne s'y écorche à l'occasion ? – à tâtonner ainsi dans l'ambiance (plutôt délétère) de ses environs, Tirésias ne sait qu'être pathétique, sans que son sort ne soit pour autant une tragédie. L'on voit qu'il est difficile de scruter la démarche d'un aveugle sans avoir envie de l'affubler d'une métaphore,

voire d'une allégorie : puisque sa fonction est autant de dire que de voir (malgré tout), sachant que tout a été dit, montré, Tirésias ne nous apprend rien ; pensons-nous que T. représente plutôt que signifie, est-elle capable d'ordonner des mots sans user de trop d'images, se remémorant un tant soit peu de sa vision des choses d'avant la nuit (dans ces pages, pitaud a, quant à lui, eu recours à de nombreux poncifs, raccourcis de pensée qui ne cernent qu'à peine ses propos douteux, vous verrez : dans ce qui nous occupe ici, Tirésias sort d'une forêt brumeuse pour finir, quelques pas plus loin, dans un champ boueux, c'est dire l'ampleur de l'imagerie déployée). Alors, comment savoir si T. a réellement vu ce qu'elle a affirmé avoir perçu et prédit qu'il se produirait ? Tout ce qu'elle s'imagine appréhender se mêle mollement au paysage bondé, tandis que le temps, certes changeant, trop présent trop manquant, s'immisce dans les profondeurs de Tirésias ; de quelle approximative matière un coup d'œil s'emplit-il ? Nous essayerons d'y voir plus clair, quant à l'acuité de notre personnage, non-voyant et visionnaire, pressentant et annonçant : en quel monde mesuré peut bien faire face Tirésias ;



première version : je n'ai rien vu venir, pourtant prévoir c'est mon boulot, alors que, parce que, puisque j'ai été aveuglé, d'avoir surpris l'extrême nudité de a., dans la clairière, derrière les broussailles, pensant être à l'abri de, a. n'a pas supporté mon regard hasardeux, comme si j'avais touché juste, comme si un regard pouvait être touchant, alors qu'on ne peut pas toucher, voir n'est qu'une promesse, interdit de toucher, ni même d'apercevoir, ni de raconter ce que l'on voit (on ne me croirait pas), ni de décrire ce que l'on touche (on ne me croirait pas), j'envisage tout ce que je ne touche pas, maintenant que je n'y vois plus rien que dire de ce que je sens, je ressens, je pense, j'imagine, je rêve, je crois, je crois voir, sait-on voir sans y croire, que voit-on sans savoir, comment révéler ce qui sera sans reconnaître ce qui a été, je chemine à reculons en regardant par-delà moi : par où vers qui se tendent bras mains doigts lorsque les pieds me mènent à, ou plutôt : j'arpente en gardant un œil par-dessus mon épaule pour essayer de ne jamais oublier (honte systématique de tout ce qui vient à peine de, rien ne se retranche tout s'entasse et s'emporte par-devers soi), je m'avance dans ce petit monde sachant l'univers dans mon dos pourtant c'est l'exact inverse

deuxième possibilité : voici mon récit, voici ce que j'ai vu, voici ce que j'en dis, voici aussi ce que j'en pense : à mon avis tirésias n'a rien vu venir, pressé par les contingences, obstruée par le temps qu'il lui restait pour, comme si a. ne l'avait pas assez ébloui de sa licence, pas même le temps d'être troublée, une nouvelle fois tirésias n'a rien vu, t. rate chaque instant décisif trop lent trop flou douteuse flotieuse, ne sait que faire du moment qui surgit, n'a aucun répondant, pourtant tirésias était prévenue, les choses sont claires depuis le début : à tout prix éviter de croiser le regard de a., ne pas se laisser intriguer par le soupçon de a., ne jamais parvenir sur les lieux du drame, qui est un mélodrame, ne pas arriver, ne rien entreprendre pour, ne rien comprendre à, douter de : cet homme et puis cette femme et puis, ce dont t. est un trivial apologue. t. se gave de mensonges, puisque t. n'y voit plus s'essaye à l'entendement, la langue des oiseaux enchante l'expérience du paysage, à quel moment s'incarne le monde dans les yeux inertes de tirésias, s'abandonne à songer, se laisse faire, se laisse emberlificoter, se laisse entraver, faut voir, de toute manière trouve le moyen de faire corps avec, dans, on se demande comment, qui s'impose à qui du paysage ou de tirésias,

troisième tentative de récit : renforcée dans l'obscurité, tirésias persiste à l'abri des éclats, dérive dans les lointains faubourgs du réel, enfreint l'indiscutable, reste incertaine, humeurs inconstantes, l'indicible corrompt ce qui se lit des corps, le terne apaise, luxuriant silence, oublie les éblouissements, s'adonne à la pénombre, de quelle matière l'ombre se dresse-t-elle, en quelles formes se dispose-t-elle, dissipe les lumineuses évidences, évoque sans énoncer, insinue sans démontrer, t. s'ajuste aux dernières lueurs, vains battements de paupières, se retire dans ce qu'estompent les ténèbres, tout doucement, geignent les yeux obstrués, tâtonne t., goûte les sombreurs de l'imprécision, et jamais cela ne console ; pour savoir où mettre les pieds, t. ne guigne ni l'inéluctable ni les mœurs en usage, regarde ailleurs dans le presque-vide, pensant tomber à chaque pas, car tirésias ne devine pas au point d'échapper aux complications, n'y échappera guère, les accidents provoquent de dramatiques raccourcis et autres facilités narratives, sporadiques trébuchements, les vipères guettent le pas inattentif et sanctionnent la main lourde. t. essaye d'inventer de nouveaux dispositifs pour améliorer ses vues sur, œillette magique du périscope, peephole, correction

qu'il me faudrait ; savoir où je pose les pattes m'importe peu : je sais déjà où quand je trébucherai ; je ne suis pas rassuré avec cet éclairage défaillant ; démarche intuitive, je file droit, j'écoute et me fais des idées, l'enchaînement des faits est convaincant, tes opinions m'influencent et pourtant je n'ai aucune confiance en, s'assurer qu'aucun détail n'échappe par où fuit l'essentiel je n'oublie pas je n'oublie rien n'oublie jamais rien, ni le contexte ni chaque élément ni les causes ni les conséquences tout ça m'embarrasse, cette impression fugitive me convainc-t-elle, aperçu hésitant, pensée défaillante, on s'en doute, données superflues, indices insuffisants, pas assez de lumière, longue pose, ce ne sont pas les arbres qui oscillent mais les pieds qui doutent, mise au point anecdotique, recadrage incertain, de si mal voir t. ne maîtrise pas entièrement son sujet – on verra plus tard : images rémanentes, dans l'œil assombri de t. l'avenir s'empare du présent, lentement les traces se découvrent, les souvenirs récidivent les visions persistent à chaque fois t. s'y revoit, quand enfin l'apparition, tout ce qui se montre : un cliché supplémentaire, expérience éprouvante du fragment, et je m'en fais un monde, et quelle déception encore – et si, plutôt, a. m'avait tranché

vaquant sur un quelconque promontoire, n'intervient jamais, quelle acosmie sous-tend t. : que manifeste t. du monde des choses, petiterie de t. parmi autrui ; t. se met en place, effet surprenant incroyables saillies t. incrédule : ce qu'elle voyait n'appartenait qu'à elle car le monde avait été englouti par les béantes orbites de sa pâle figure, de qui sont ces mots je ne sais plus, ce qui provient de moi de tirésias de a. ce qui résonne de la forêt, discrets plagiats trop de bruits inextinguibles silences, signifiants imaginaires, ce qui se forme à l'encontre de ce que cela signifie, formes distraites par les couleurs dissipées par les grandes lignes, une fois que tu as compris le principe, considère la forme gorger la matière, tirésias saisie par, en quelles textures s'achemine t., imprègne le mou alentours le malléable se comporte en manière de, tirésias se forme sous nos yeux, se regarde faire, maintient son allure indolente, inclinations de t. pour – maintenant je le vois bien, les yeux tétanisés à la vue de, concrétion de t., ce qui prend ce qui se prend l'on se presse autour de a. parmi les buissons, l'on s'y fait croire que personne n'y verra rien d'important, non je ne saurai pas vous décrire ces images laconiques, inexprimables visions, peut-on dire sans commenter ce que

optique des nombreuses aberrations hallucinatoires, s'obstine dans le tréfonds mate les occlusives surfaces et arêtes, l'aveuglement ne fait pas tout, quelle ardeur photomaniaque ; mensonges dénis impostures ; ruses subterfuges ; exemple très concret histoire commune sentiments attendus : allez ; fais un effort ; viens avec moi ; tu verras tu ne le regretteras pas ; pourquoi tu pars déjà reste encore un peu ; viens je t'attends ; pour le reste on discutera plus tard ; je suis toute excitée ; enfin ; prends-moi dans tes bras ; plus fort s'il te plaît ; encule-moi s'il te plaît ; non pas maintenant ; qu'est-ce que j't'ai fait ; arrête tu me fais mal ; t'es complètement malade ; je pense qu'on ne s'aime plus ; je sais que ça fait longtemps que tu penses ça de moi ; tu sais ce n'est pas grave ; ça arrive à tout le monde ; ça finira par nous passer ; je n'arrive pas à me décider ; on n'a plus rien à se dire ; alors venons-en aux mains ; vite on part d'ici ; manifestement on ne sait pas y faire ; on a toujours mieux à faire ; pourquoi tu sanglotes ; et à chaque fois je pleure ; on n'aime pas on aime aimer ; on aimerait ; on veut tout on ne prend pas grand chose on attend de voir – regarde ce que tu m'as fait ; tais-toi une fois pour toutes ; assez bavardé comme ça ; il faut dédramatiser ; c'est bien trop sé-

les pieds les mains, comment s'avancer à coups d'œil, que voit-on de la sente en se traînant dans les cailloux, par où rampe-t-on les yeux truffés de boue les racines les pierres lacèrent les coudes les genoux déchirent le ventre arrachent les chairs les plus tendres, lorsque soudain : cet accident, je ne m'y attendais tellement pas, lorsque soudain. tirésias évite de justesse l'obstacle mais l'imprévu reste fatal. (si seulement athéna m'avait arraché la langue, tant qu'à me trancher les yeux, propos incohérents, t. appartient au langage, réécrit méticuleusement son histoire, essaye de faire tenir ensemble les mots les sons et les choses devinées, mais qu'évoque t., mais qui écoute encore t.) je me demande bien ce qui m'arrive : à chaque instant je me cogne ça me fout en rogne ça me rend folle. si je ne sais plus prévoir comment y voir encore, colin-maillard hêtraie encombrée fuyants partenaires disparaissent les uns après les autres et qui gagne à la fin, t. se frotte aux échos aux reflets aux ombres aux silhouettes fugaces éphémères sensations ; on ne voit que ce qu'on reconnaît, est-ce la première ou la deuxième fois que c'est le plus exaltant ? l'ennui comble le paysage, personne ne sait précisément que s'y figurer, tirésias détaille ne perçoit rien de très exact, tant que

l'on croit voir, sans se raconter d'histoires, sans dérouler les faits réels et les faits irréels, les ressemblances fortuites, à qui rejoint-on la parole aux gestes, ressasse tirésias mais ne se répète pas, enfin pas vraiment, diaphanes idées profusion des mots excès des illusions, débordent les apparitions, impressions versatiles terribles conséquences : seule tirésias present, rate sa prédiction, devine laborieusement déteste les devinettes n'était décidément pas fait pour ça, échoit, ardent buisson haie défensive, se rattrape à une branche d'aubépine, ronces noires profondément blessantes, situation gênante, met tout le monde mal à l'aise, y retourne malgré tout, oublie pour essayer de capter ce qu'il ne connaît pas encore, tâche de reconnaître ce qu'il ne sait pas encore d'interpréter ce qu'il vient à grand peine de reconnaître peux-tu penser sans interpréter, pour une fois essaye de ne pas commenter, tout ce que tu voudrais faire entrer dans la légende, c'est toujours la même histoire, à force de regarder où poser les pieds n'entend plus que le bruit de ses pas, quand elle prend le temps d'écouter – voici une description, presque objective, des faits : peu après la forêt, tirésias chemine avec nonchalance, ou bien avec prudence (d'où je suis, je ne distingue pas bien –

rieux toute cette histoire ; essayons au moins de finir en beauté ; arrêtons de nous voir ce sera tellement mieux ; voilà c'est déjà fini ; et voilà ; t. n'est pas bon, sait se rendre détestable, lamentable, ridicule, envieux mauvais exécration, rancunière, infréquentable, se met minable, devient fou, fou furieux, emportements variés, débordements incompréhensibles, comportements impardonnables, puis dans une semi-lucidité s'enfonce dans la honte, regrette tout ce qu'il a fait et tout ce qu'elle n'a pas fait – gisant dans les bribes de ce monde livré aux bien-portants, qui se trouvent au bon endroit au bon moment, qui savent ce qu'il y a ce qu'il faut pour édifier les quiètes convictions, qui vivent en bonne santé qui meurent en paix, t. refuse la conciliation, sollicitations insupportables, le réel détériore t., développe de courantes pathologies environnementales, vulnérables milieux naturels, la peau respire de moins en moins, médiale membrane asphyxiée par d'écœurants corpuscules, pollution poussiéreuse, les crampes étouffent le thorax, dans l'entière du corps somatisent les ombres, ne subsistent que les obsessions, et l'ampleur des bassesses, mais de ça je préfère ne pas parler, je vous laisse imaginer, vous n'imaginez même pas. comment avoir une image





les faits restent plausibles, aucun événement ne retient l'attention, pas même ce taillis dans ce coin, décor sans scène, insupportables premiers plans écartés, inaudible musique d'ambiance sans quoi, pour s'y mettre à l'aise tirésias se contente de contempler, essaye de s'abstraire de la représentation qu'on s'en fait, ausculte les lieux n'en garde que le souvenir confus de la première impression, ineffable paysage avec anamorphoses et (rares) figures merveilleuses, le topique fabrique l'image façonne le rêve élabore le réel, on ne contemple que la part de ses fantasmes, et la part du ciel, seul compte le volume du ciel, dans la grisaille s'y fredonne la langue des oiseaux ; trouver quoi se dire, que dire sans réciter qu'évoquer que l'on perçoit, cette vue s'expose sans équivoques, tirésias cherche à aplatir les volumes écraser les reliefs déformer les couleurs piétiner les perspectives s'interdit d'achever, improductif t. ; tirésias ne se représente que ce qu'il croit savoir, dérisoire semblance du paysage, les yeux musent s'égarer dans la vaste surface sensible, t. n'est pas nécessaire à, facultative opportunité, le temps délimite l'espace, dans tous ses excès ; entre deux forêts, comptant chaque pas, c'est encore l'heure du loup, lorsque prudemment se déplient yeux

la tentation de surplomber la plaine est pourtant forte), se dépêtre de la lisière, se dirige d'un pas assuré à travers les champs asséchés par la lumière vers la haie qui se dresse et persiste, quels vents se doit-elle de briser à quoi se heurte tirésias, contournant plutôt ce bosquet saugrenu, pourquoi ces arbustes-là n'ont-ils pas été ratiboisés, t. curieux du pourtour bientôt absorbé par le vif de l'alignement des trembles, jamais une ligne n'est réellement droite dans ce paysage ni entièrement noire la nuit, la haie signe tel repli de l'environnement retrait des contingences recoin circonstancié, négatif réel et creux du récit, ferme limite du labour séparation pointilleuse des propriétés des propriétaires économies rigoureusement encloses, qui paye le prix de la privation du terrain, les chemins d'exploitation circonscrivent les droits de passage à l'ombre des peupliers, un chien d'aveugle est aussi chien de garde, tirésias de devoir demander son chemin, tout le temps, de rester gentille poli encore merci madame-monsieur, complète dépendance aux bien-voyants bien-pensants qu'aurait t. sans les yeux des autres et leurs répliques toutes faites, son corps ne lui appartient décidément point, comment s'établit tirésias ; t. finit par trouver l'entrée du

nette quand tout bouge que las t. faiblit à vue d'œil ne sait affronter le sujet ne sait jalonner l'espace pourtant limité ni cerner le temps qu'il lui faut, ne sait où quand quoi regarder, arrive trop tard, son incompetence l'aveugle autant que la rage de héra, inaptitude du héros au monde trop plein trop rapide, pour se rassurer t. préfère ne plus rien y voir, puisque tout se ressemble par ici ; t. aime sentir sous ses pieds les paysages défiler, traverse en passant attrape ce qu'il peut à travers les vitres sales de ses lorgnons, toujours en train de, que reste-t-il de ces impressions hasardeuses, futiles rendus, tout n'appartient déjà qu'au passé, t. dessaisie de tout de rien, oh de rien vraiment, s'y fait mieux en oubliant d'ailleurs je n'y pense déjà plus, moindres encombrements ; à force de prendre ses distances, t. ne distingue plus que de douteuses taches, à force de s'approcher n'identifie plus que certains détails, quel espace mettre entre tirésias et, jauge l'étendue commune, soupèse le temps qu'il lui faudrait pour, en quelle épaisseur s'engager ; t. s'apaise, enfin, dans de vastes espaces incultes, mis à nu, cet attrait insatiable pour les landes, minimalistes abords, curieux de l'inhabitable l'inexploitable, découvre ses positions, familière désolation, exacte

et membres, lorsque discrètement se séparent sols et ciel (liens embarrassants), lorsque soudain s'illuminent les bruits du tout petit jour lorsque soudain se rassemblent émotions et pensées, les lueurs d'appoint mettent subrepticement tout en place, absolument tout, je vois de plus en plus grand, aveu de ce que le temps recouvre et puis : ce qui apparaît à la limite, incertitudes de la broussaille la brume hésite à sortir du bois mais pénètre sans hésitation les yeux, et la peau ?, bruissants silences situation ambiguë ambiance amphibologique : que se passe-t-il précisément entre clairière et bosquet, épineux liseré où s'égratigne le regard tergiverse ce que j'ai cru voir, où se planquent les renardes affolées où se perdent les chiens de chasse où s'entretuent les chasseurs : une forêt peut-elle ne pas être ce lieu si commun, encore cette forêt encore ce bosquet toujours ce même bosquet, tirésias qui voit sans regarder y revient systématiquement, à chaque pas, foutu fourré, foutue futaie, tenace végétation, touffues évidences, et tant pis si athéna s'y prélassa encore : l'arbre la forêt la broussaille les branches bientôt nues, qu'y voit-on mieux quand les feuilles sont enfin tombées, les sales bêtes qui attendent, elles aussi, que tu ne retrouves plus le sentier

chemin s'y engage franchement ; revenons à la forme générale de cette haie, pour un observateur lointain cela ne fait pas structure, les périmètres tamisent l'esquisse, anodin accident de la plaine qui néanmoins détermine ce qui va suivre, tirésias bien obligée de faire avec ce relief incongru, détail hyperréaliste de l'entour : tout ce qui permet de s'y retrouver entièrement, tout ce qui s'oppose à l'horizon, se saisir de cette opportunité, les causes sont-elles des explications, des excuses, quelles bestioles curieuses se nichent entre ce que tu vois ce que tu crois voir ce que tu aimerais voir et ce que tu voudrais visiblement attoucher, ce qu'embrasse tirésias de ses yeux racornis de ses bras hésitants de ses jambes pâles de son ventre nauséux, essaye de voir grand mais bute sur les accessoires trébuche sur d'insidieux principes défaille, quand s'approcher des subtilités sans s'y oublier, traîne les pieds sous les vapeurs nuageuses, cherche la saillie d'où se dégagerait le temps de voir soudaine limpidité de l'atmosphère, jusqu'où domine t. de sa frêle corpulence les terres les haies les bosquets les forêts redondantes les clairières réconfortantes que l'on y soupçonne, terne paysage avec maigres figures, ce que composent les ombres éparses, personnages en situation, peu-

proportion avec le lisse et l'hostile, inoffensives silhouettes clairessemées, discrètes ponctuations sur peau livide, s'éloigne l'échéance de l'horizon, éloge de la superficie, ensembles vidés, regarde sans explorer, de proche en proche gagne du terrain perd son temps crève le temps imperceptible déroulement du récit, présent approximatif, regard inexpressif transparence du visage, faire effet, ingurgitation de tout ce beau monde, rien n'intimide t. pourtant ici tout impressionne s'incarne le contexte, circonstances à l'insu de t. renchérissement ce qui vient du fond de t., voilà les conditions de l'émoi gustatif, à quelles conditions t., exemple type personnage courant tout dans t. est une facilité de langage, la tension permanente noue le corps hâte à tout ce qui étreint, alors tirésias préfère se contenter de ce qui lui passe sous les yeux, jusqu'au moment – ne sachant s'y bien engouffrer, il s'agit d'être tout contre le paysage, l'envisager plutôt en son aplomb, ici sont enfouies toutes les histoires, l'histoire et l'histoire de t., superposition des plans verticaux en couches successives on s'y croirait presque : trouble atmosphère indistinction des parties ensuite l'on revient encore à : la densité nocturne diffracte les matinales lumières, plénitude radicale rareté du

– poursuivons, agencement de conifères soigneusement replantés depuis le dernier coup de vent, le galbe discret de l'arbre dans la forêt qui gît dans un repli du paysage qui se découvre au détour du prochain virage, cette agglomération végétale forme-t-elle paysage, calée entre l'imposante montagne et les insaisissables eaux, sans que j'y porte mon regard ni mes pieds ? douteux déjà-vus, tourments et compulsions, tirésias toujours revient au même, ce bosquet obsédant derrière lequel a. se branle lorsque soudain : tirésias se rend compte que j'y suis aussi, scrutant chaque craquement parmi les ombres, anonymes figurants, qui se matent les uns les unes, revenants bien en chairs, qui attendent, jusqu'à ce que, jusqu'à ce qu'il se passe, mais pouvait-on s'attendre à, seule inconnue de la forêt : alors, quand ça ? je passe de mains en mains, sans transitions, relative concaténation de longues séquences, une chose à la fois, et subséquentes dispositions, n'en sors jamais exactement comme j'y suis entrée, d'une lisière à l'autre, d'un hêtre au suivant, de fourré en fourré, imperceptible modification de l'état, moments excessifs impénétrables haies tirésias éraflée par les certitudes, comment cela va-t-il se terminer, s'accommode dans la zone trouble qui

plent les rêves anéantis de campagne arasée, modiques objets parmi le vaste sol, vives altérations, se détacher pour s'y disparaître, t. tons sur tons, révélation d'un monde très flottant, surimprimer du peu au plein affermir le vide que se bricole t., s'expurgeant de tout ce qui, le rare éclaircit le temps, faire de la place dans l'exsangue communauté, à partir de combien considère-t-on qu'il y a moins de monde, t. se contente de ne pas y être mais que se passe-t-il dans cet endroit silencieux, images d'ambiance, un décor pour ne plus y penser, t. se dépourvoit, ce n'est pas rien tout ce blanc brûle la lumière, ne pas se familiariser, rester hors, les yeux plissent, t. se persuade que persistent les rétines, hallucinose caractéristique, les amputés préfèrent croire aux mirages, un corps diminué s'entortille de tous ses membres fantômes, s'immisce par ce qui sépare les moments les pensées les mots, regarde sans voir, sans conviction, tirésias considère, pour le plaisir des yeux ternis, songe pour oublier que le monde ne suffit pas, halète en lisières, vague jusqu'au bout du temps, ceinte par les broussailles. ce que je peux encore méditer des étendues, fors les criantes certitudes et les réponses à, rétrécissement du temps resserrement de l'espace tirésias voit venir les écueils

trait, le vide médian atténue les contrastes qui séparent les positions ajuste certaines tonalités ruine toutes les autres, se mâtinent les matières entre elles, simplification caricaturale des formes, à force de saturation des couleurs, t. regarde dans le blanc de ses yeux crevés, préfère s'arrêter ici : a priori rien n'y manque, tout compose, environ, paraît devenir accessible, tout bonnement, qu'embrasser, t. dans son environnement, tirésias ne s'en sort plus, ne voyant plus même l'avenir, t. s'éprouve indifféremment – en ces brandes vague t., à l'encontre des certitudes domestiques, agitation à demeure, de la bienséance familiale malgré toutes les saloperies et des nécessités économiques, s'emploie à l'insatisfaction fraye dans les absences, car t. en es maintenant persuadée : jamais un microcosme n'est homothétique de l'univers – t. fait le mort (autre technique rudimentaire de camouflage : dazzle, brouille disruptive, penser faire illusion), gare à l'ancou qui trimarde dans la région, t. reste sous, t. reste bas, on dirait que tirésias n'est plus vraiment là, ne reconnaît pas ce coin pourtant souvent parcouru, abruti par la conjoncture, s'engonce dans les dépressions du terrain, se perd de vue, plus on s'éloigne moins on discerne ce qui se trame au fond du tableau

jointe ce qu'il croit percevoir et ce qu'elle n'imagine même pas, tout ce qu'elle pourrait saisir renfloue ses intérieurs, tout ce qui reste extérieur rapetisse t., épure sa perception de ce qu'il pense être réel croyant que ça l'aide à s'en détourner, les récits inhérents sont-ils parallèles puisqu'à la fin tout se mêle tout se mêle de t. tout se mélange dans t., et tout cela n'a décidément aucun intérêt puisqu'à la fin tout le monde repart, comme si de rien n'était, laissant tirésias branchée sous la canopée, anecdotique pendouille, t. se fait moucher, faisant les viandes, pleine nuit réfléchi par les scintilles des bouleaux, dans l'obscurité saillant du massif, où t'es-tu perdue tirésias, qui t'y a accroché ? tu ne bandes plus, épris par les sentiments, confusion totale des genres, ton corps est une zone semi-ouverte, abandonnée dans un anodin taillis trouée dans la végétale densité, cernée par les buissons sommière entre deux orées ; toujours tenté de se remplir t. se diffracte et s'essaye : statique répétitif tiédeur, étalement de ternes couleurs, aucune contenance tout contient t., piètre t., quelle médiocrité en t., à quoi correspond t. que s'accorde-t'on dorénavant, capillarité de l'environnement transpositions de t. en – modulations de t. infimes nuances ajustements

se cogne parce qu'il sait qu'il va se cogner, comment se dispose-t-on, petits arrangements avec les faits, tu crois que, tu te fais croire que, tu fais croire que, je me persuade de, tirésias se persuade que, avec quoi s'accorde ce que tu te figures, ce que dénie l'imaginaire, ce qui affecte le contexte ce qui infecte t., abrègement de la mémoire, imperceptible apparition de la folie, cela ne se voit pas encore, ici rien de déjà vu, mais alors à quoi tu t'attends arrives-tu à ne pas y penser, déclenche le truc pour oublier me laisse déposséder, en mes entiers, même du temps imparti, cette succession d'images est contestable, t. gobe tout ce qui rentre dans son champ de vision se laisse inonder prendre par tout ce qu'il s'imagine, tout noter pendant que j'y pense, même les mots qui empêchent de penser, l'écrire le faire maintenant pour ne plus devoir y penser, pendant ce temps je n'y pense pas, impossible de me concentrer, avec tout ce qui, enregistrement des traces de tirésias dans les molles du champ détrempe, exacte reproduction du chemin emprunté, ne nous étonnons pas, trouble de la vision trouble la pensée tremble tirésias, sous le choc hésite, complique encore les faits chronique pathologie, subsister en temps réel la fiction simplifie la réalité, l'obscurité sim-

et vous que voyez-vous là-bas, t. s'oublie dès qu'elle disparaît, n'a pas le beau rôle, consommation du sujet, s'incorpore petit à petit aux aléas du relief, t. se fait un peu à la fois, épouse par emprise les formes du paysage, comment faire tenir le corps, préfère encore se soumettre, pour ne plus s'obliger – songe à ce qui lui reste à découvrir puis à restituer, en fonction de tout ce qui vient d'être évoqué, le faut-il à moins – à ne même plus distinguer les ombres, lâchement se vautre tirésias, s'ouvre à l'inconsistant, succombe au mou, sempiternelle indécision invariante ambiguïté, viande boueuse pâteuse gelée, ce qui se déforme aux doigts, ce qui se reforme à vue d'œil, observe sans toucher les parties molles des corps se modifier dans le mouvement, ce qui rougit les yeux excite les chairs, s'enfoncer profondément sans pénétrer la matière, textures évanescences, contours fumeux de l'édifice corporel, perspective atmosphérique, raccourcis visuels : techniques renaissantes de représentation à soi, tirésias subsiste entre deux états, agrippée par les broussailles qui introduisent la forêt de la clairière, ou bien la clairière à l'abri de la forêt, sent quelques vaines aspérités dans le sein de la flasque cohésion, tendre et lâche tirésias face à, pétri de trous,



variables incomplètes mutations, processus ralenti de développement, traits interrompus, ellipses subsidiaires omissions envisageables, geste discontinue, t. déliée, se perd au loin. il n'est guère difficile de deviner, à travers la haie, que tirésias se barde de toutes les illusions nécessaires, déambule entre pesanteur du sol et inconsistance du ciel, se pare de mensonges crédibles, croit tromper l'immanquable, contexte inéluctable pour frêles pensées, la substance avale corps défaillants et rêveries indécises imprègne entièrement tirésias, l'imagination est-elle une sensation, rétrécie ou exagérée, n'engendre rien de su interdit le confort conjure la nasse des habitudes s'acharne contre toute reproduction fidèle, rend tirésias malade – longe les faits, en leur angoissante intimité, fauilades, cette scène est-elle irréaliste ou bien plutôt surnaturelle, mais à peine inhabituelle, tirésias un instant perclus se représente au paysage surdimensionne l'espace, ordonne le déroulement et tous les ambages, improvise en toute connaissance et en plein doute, imprécision de la vision exactitude des rêvasseries, surinterprétation des faits accomplis, hyperréalisme troublant, implications sensuelles du regard, de stupéfiantes apparitions empiètent t., il n'y a pas de

plifie une partie des rêves, tirésias se retrouve dans un état surprenant, effets personnels dispersés notion aléatoire du temps essaye de ne pas s'abstraire totalement, regarde tout ce qui tombe du corps quand je penche tu penches nous penchons tout ce qui tombe dans le corps quand le monde penche quand le sol fléchit les sols sont menaçants, se soustraire du corps devient-il supportable tout ce qui fuit du corps, cette maladie est plus transparente qu'invisible, mais pas silencieuse, détraquements progressifs, par où s'échappe le réel c'est insensé, l'on s'égare d'où, que guérir au sein de la maladie de quoi se console-t-on, d'ici là s'étale la solitude, lot d'angoisses mais nécessaire sédation, puissante drogue hallucinatoire : alentour il n'y a plus personne, qui n'est pas malade des yeux ou malade dans la peau le chancre infecte même les écorces même les arbres, berlue transmise par la salive et les humeurs et les giclées de sang, constitution ténue tu n'iras pas bien loin comme ça, la haie barre-t-elle la vue le champ le chemin ou l'horizon, difficile à dire de si loin : quelles substances pourrais-je retenir, sais-je retenir, ce que contient tirésias, ce que filtre le tégument du dedans du dehors, la mémoire du moindre geste fragilise la perception qu'a tirésias du

seul le temps emplit, t. comblée, change de forme, se glisse, puis glisse, puis choit, les béances se dérobent, en leurs plis, le réel est une forme toute molle, tirésias est une forme toute molle, que croquer dans le mou, mucilagineuse t., engorgée de sable, dégoulinante méforme racle muqueuses assèche glaires, relâchement du champ de vision corps déchu dilemmes persistants, soupçons de réalité, estime les risques de concrétion, à quoi ressemble tirésias en cet engourdissement, on ne le reconnaît plus, pourtant t. ne changera jamais, face aux événements affermit cette contenance, se meut par mimétisme, avec entrain se dépersonnalise, se fait au découragement, s'applique à l'inaction, se complaît dans une excessive passivité, se tasse, les choses sont un peu plus claires, t. n'invente rien, soyons-en sûr, et l'on s'en passe aisément, illégitime posture à bavarder ainsi – t. tient rigoureusement journal, musent oreilles et mains, t. amasse tout ce qui traîne, empoigne et recopie mots images idées, raccroche des mots fébriles à des images supposées, pensant naïvement que cela provoque des idées, que réfléchit t., retient tout dans ses resserrements, pense rétablir fidèlement les fragments, un bon augure est censé tant voir qu'annoncer, savoir raconter

réel se dit-il (mais par qui, mais à qui) il n'y aurait que des idées de réel, et encore, mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer – ce cas finit par convaincre tirésias, enchevêtrement de formes disjointes pour image finalement cohérente, inexplicable agencement d'objets familiers, rien à en dire, rien à dire de plus, silences catégoriques, alors quand j'y repense, ce qu'on ne voit plus de ne plus regarder, il y manque toujours ce qui aurait pu, ce qui pourrait, si seulement, puis tirésias n'a plus le temps, que faire, que faire de ce que l'on annonce, ce qui se perçoit ce qui s'énonce, quelles idées se forment dans les yeux éteints de tirésias, et quels effets somatiques. souviens-toi de ta première impression, comme tu étais troublée, aujourd'hui tu n'en reviens toujours pas et tu te détestes de t'être fait séduire par l'idée de, ce que tu ressens coïncide si mal avec ce que je découvre, horizon escamoté par les rangées d'arbres raccourci par le temps amoindri par l'amaurosie définitive du voyant : seules subsistent les formes, tirésias n'y cherche plus aucune explication, ce ne sont plus les mains qui attrapent mais les doigts qui atteignent, avec tact, au cours de la matière, parmi, à l'épreuve de, et toujours tirésias s'en retourne ébranlée, en ressort éperdu, mais cela ne la

moindre événement, s'invente de nouvelles stratégies d'évitement, brusques embardées maladroitement anticipation, le temps présent étriqué l'environnement pollue les espaces domestiques contamine les parages, agitation de t. en ce moment pressant, combien dure ce moment, agacement de t., tout ce que l'on doit prendre en considération, se mettre en conditions, s'insinuer en obtenant consistance, quels penchants vers qui se frotte tirésias, évidence douteuse des sens et habituelles émotions, bientôt ne plus ressentir, enfin, qu'indique la tension somesthésique, organique contention, advenir organisme : la fadeur du paysage propice à l'attente, tout ça m'incite, je guette me surprend à, ce qui se met en branle, improvisation non idiomatique, éphémère communauté, tirésias bien comme tout le monde : unique préalable à tout ce qui se déroulera, aucune intention, une manie dansante est-elle pochade collective ou frénétique engouement par suspecte sympathie : esquive l'effrayante solitude, se disposer aux rebondissements, quels arrangements – entame dans le silence, se tend bruyamment, s'épuise pour se taire enfin, je suis trop fatigué pour me concentrer mais j'entends bien ce que vous me dites merci de votre attention, poignent les incohérences,

pouvoir persuader laisser entendre faire croire que, de quelle prose est-elle capable, de quoi témoigner, mais t. a le regard taiseux, dans le silence perçoit mieux le temps long, apprend à s'ennuyer, parole sourde, déteste devoir prévoir, que peut-il bien y avoir de nouveau par ici, siffle une petite musique très concrète, polysémie sonore, notes illisibles, indéchiffrable griffonnage, quelle adresse pour cette chronique malade – t. n'oppose aucune résistance aux emportements, entre en résignation, t. n'a aucune personnalité, aucun goût, aucune opinion, s'abstient, s'inspire de ses semblables, va chercher ses mots dans d'autres bouches ; car t. ne se suffit pas, pour recomposer un monde en soi ; nombreuses insatisfactions, s'extrait de ce qui se passe à portée, se fait digresser, la moindre contrariété l'interrompt, à quoi d'autre penses-tu quand tu entends quand tu vois quand tu touches, quand tu t'essayes à lire dans tes courtes pensées, peut-on penser sans être seul, penser est une maladie des yeux dit-on, les pensées occupent t., essaye de contempler sans observer, élude les éléments de compréhension, qu'est-ce qu'on en sait d'ailleurs, une fois les yeux refermés la pensée partie ailleurs ce qui reste hors de t. relève-t-il encore du réel ? tirésias ne mesure



concerne plus, ce qui semble vraisemblable, en êtes-vous convaincus maintenant – tressaille l’union étriquée des amants, l’impuissance haptique farfouille l’expérience esthétique, tirésias remue, ne sachant plus qu’y voir, ce qui se manifeste, dépeindre la forêt photographier le taillis en chacune de ses épines, tout ce qui empêche tirésias d’entrer de sortir, c’est plus réaliste comme ça – pour finir, scène interminable, où l’on retrouve tous les personnages, infimes badauds revenus de tout, saisis dans un ballet étourdissant, aucun visage ne capte les regards fixés sur la consécution frénétique de pas méticuleux, gestes ordinaires gestes décisifs soucieuse contre-performance, décomposer chaque mouvement le faire mourir en douceur, valsent le sol les murs s’écroule le plafond, persiste le commun des corps, et après ?, chairs irréelles fugaces étreintes souvenirs fringants, allures épuisées, sensations tamisées les protagonistes sont abattus par la nouvelle ; tout est si calme, maintenant, et maintenant qu’est-ce que tu vas faire, et après qu’est-ce que tu vas faire tirésias, qu’est-ce que tu vas faire après tout ça, qu’est-ce que tu vas faire de tout ça, et qu’est-ce que ça change, tu vois très bien ce que je veux dire, et dire que je n’ai rien vu venir

regardez : c’est vous et ce n’est pas vous (incapacité à se laisser aller, bien que les corps abondent, surprenants sentiments commerce poignant négociations peu convaincantes), les associations d’idées forment d’équivoques ellipses, ne sait ni commencer ni finir ses phrases car entretemps le monde continue de, alors t. abuse de phrases toutes faites parce que la plupart des mots sont déjà tout faits, entasse adverbes adjectifs synonymes pour mettre les formes, comme si ce n’était pas toujours le même baratin que nous servait tirésias, imposteur, essaye de passer pour meilleur prévoyant que ses voisins, vain t., note chaque image qui lui passe par la tête pour tout avoir sous la main, se demande plus tard comment assembler tous les morceaux qui composent ce, voudrait les associer sans les prendre pour des idées mais, conjonction des éléments, rien ne s’impose aux regards, que lire dans le volume des phrasés, cela ne se lit pas sur les lèvres cela se regarde en dedans le corps du, écoute perturbée, écoute, l’inaudible informe, touchante torpeur, aucune envie de se ressaisir, voix évasives, basse continue, expressions impersonnelles, atone étendue, suave ennui, dilution de t., affluent les chairs impuissantes, nous y voilà, et dire que je n’ai rien vu

pas son propos, prolifère le langage s’enlace en chaque mot, accumule, rajoute, en rajoute encore, se charge, nous raconte des salades, fables et fantaisies du paysage, plausibles extrapolations, simplifications exagérées, assène d’indiscutables opinions sentences insipides, confusément suggère, parlante mythomanie, abonde de double langage, des coudes joue sur les mots, met des noms qu’il ne connaît pas sur des images qu’il ne voit pas, jamais les mots ne ressemblent à ce qu’ils devraient montrer, essaye quand même de faire des choses en les disqualifiant, en vain, aucune magie n’opère, rien ne fait son effet, puisqu’il n’y a que des coïncidences, certes troublantes ; peut-on lire sur ses lèvres ce verbiage que t. ne peut écrire, scribe débrillé, s’attife de mots imagés traduit le monde en gestes illisibles s’épuise en actes inconsidérés, essaye donc de comprendre ce que t. signifie, dans tout ça, et ainsi de suite, tu voudrais encore avoir le dernier mot tu es tellement envahissant avec les bruyants débordements de ton succinct paysage sonore, tais-toi maintenant tu me fatigues et arrête de me couper quand je te parle ; c’est enfin la saison des premiers refroidissements, qui met un terme à, que n’ai-je oublié de vous dire ; dans un second temps

